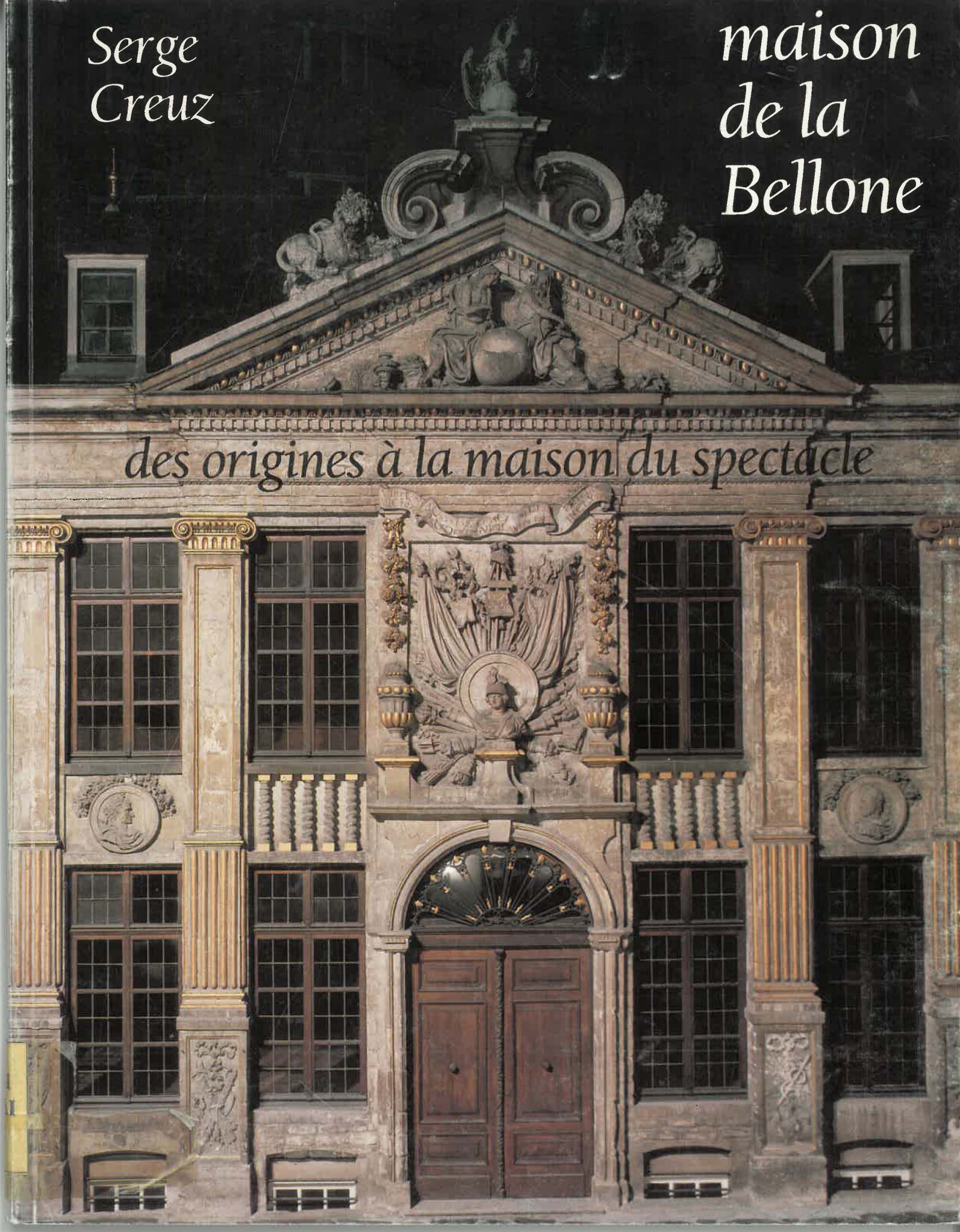


*Serge
Creuz*

*maison
de la
Bellone*

des origines à la maison du spectacle



BRUXELLES au Commencement. DU XVIII^e SIÈCLE.



Serge Creuz

La
maison
de la Bellone

aux presses de la Bellone

à la maison du spectacle a.s.b.l.
46 rue de Flandre - 1000 Bruxelles - Belgique
téléphone 02/513.33.33

Oyez
gentes dames,
gentils messieurs,
la véridique histoire
de cette maison de la
Bellone.

Elle participe des
avatars et des joies
de la bonne ville de
Bruxelles,

plus précisément de ce quartier populaire de la rue de Flandre, de la place Sainte Catherine et du "Vismet," Marché aux poissons.

Ecoutez. Imaginez.

Si le soleil accompagne votre visite, bénissez-le.

Asseyez-vous sur la margelle du petit jardin.

Rêvons, évoquons des souvenirs très anciens, ou d'autres à peine fanés.

Petit tableau de paix.

Une dame brode à sa fenêtre. Le merle siffle perché là-haut sur la tête du pélican de pierre tendre, un chat s'écartèle de volupté solaire. Il fait ce qu'il faut faire quand on jouit d'un tel lieu, en retrait de la rue et de son agitation.

Doux aveu

C'est connu, le plan de la ville a la forme d'un cœur. Comme le muscle de vie, Bruxelles a vibré, aimé, souffert, s'est révolté.

Nous l'aimons pour tout cela.

Nous l'aimons pour ses fastes d'autrefois, pour ses folies, ses plaisirs mais aussi pour ses blessures, pour ses cicatrices.

Même les injures n'ont pas manqué. Elles aussi appellent la tendresse.

Voici dix mille ans

et bien plus, un ruisseau se fraie une voie par les marécages. Un iguanodon débonnaire s'en vient y boire à longues goulées. La rivière grandit et musarde en boucles paresseuses. Un jour passe l'homme. — "Tiens, la Senne," se dit-il, sans penser que désormais tel sera le nom de ce cours d'eau.

La piste des bêtes et des gens devient sentier puis chemin, il croise la Senne au gué des îlots de Saint Géry.

Il vient des bois, il vient des champs. Il vient d'Allemagne, de l'Ardenne profonde, de Wallonie et s'en va vers la mer et la Celtique Irlande par Gand, Bruges, Londres. Cette voie s'allonge dans un sens, dans l'autre, pour un trafic incessant.

Allez, roulez...

C'est la "Lange steenweg - Longue chaussée." D'aucuns disent plus simplement "chaussée - steenweg." Les gens du coin la nomment "vlomse kassaa" en leur patois.

Cela sonne rond. Comme sonnent les gros pavés, sous les roues des brouettes, des carrioles, des charriots, sous les sabots des hommes et des chevaux.

Comme sonnent les brocs, les futailles, les écus d'or et d'argent d'un perpétuel commerce. Impossible d'imaginer les kilomètres de draps, les monceaux de grains, de viandes du plat pays, de gibier des forêts qui vont ainsi de l'orient vers l'occident passant par cette terre de Brabant.

Inutile de tenter le calcul des tonnes de bois, de fer, de métaux précieux, de pater-noster. La jauge, la balance, les mesures et les poids déclarent forfait devant de telles estimations.

Le port de Bruxelles à la fin du XVIII^e siècle, d'après
une peinture anonyme appartenant à Madame Mina Martens. En présence
d'un chaland et d'un marchand on décharge des barriques de vin sur le quai du
bassin sainte Catherine. Dans le fond la tour de l'ancienne église.
Au centre une grue en bois actionnée par un homme marchant dans
la roue Fandis que trois autres ouvriers font pivoter sur son
axe.



Cortège “héneaurme” en sons et bières

Et les jurons et les rires, combien furent-ils?

Et les invectives mêlées, embrassées, dans de très gaillardes plaisanteries où se mêlent les accents flamands, wallons et ceux venus avec les vins du Rhin, les anglais convoyant la laine, les espagnols escortant les suppliciés de l’Inquisition, comment les recenser?

Pourtant il y en a des bruits, des sonnailles et des cris. Chaque marchand a le sien, son signal spécifique. Celà résonne de cent appels en ces époques où n’existent pas les enseignes écrites ou lumineuses. Même les édits sont clamés aux carrefours.

Il faut imaginer la bousculade torrentueuse des foules de ces temps-là. On comprend alors pourquoi des habitations privilégiées s’érigent un peu en retrait.

Le bassin Sainte Catherine voit débarquer du sel, de pleines bordées de tonneaux rebondis. Non loin, le quai aux briques, le quai aux foins témoignent des activités fluviales et maritimes de ce commerce d’autrefois.

“Montre-moi...” dit l’homme “un chemin qui aille à Heyst”

“En Flandre, ce sont les piétons qui vont et non les chemins” répond Ulenspieghel

Charles De Coster

Autrefois? Aujourd’hui encore la tradition perdure. De lourds camions remplacent les barges et les péniches au Vismet (marché aux poissons). Le quartier abrite des cuisines odorantes où le homard préside aux noces des moules, des huîtres et du turbot. Des magasins regorgent encore de denrées venues de lointains ailleurs. La torrification du café mêle ses odeurs à celles de bonne bouffe, aux parfums de fins gueuletons, de tisanes fortes ou lénifiantes, de racines guérisseuses, de la bière ambrée et du vin de lumière.

Il y a aussi le chômage, la misère.

Le commerce florissant côtoie une population plus humble. C’est un quartier vivant, laborieux, multiple.

On y vend, achète, consomme en gros, en demi-gros et en détail.

La maison

Au 46 de la rue de Flandre, une porte majestueuse ornée de triglyphes et de bucrânes vous invite à pénétrer sous sa voûte. Trente trois mètres de couloir vous ménagent la surprise, la découverte d’une des plus belles demeures qui se puisse rêver.

Cette façade est composée sur une partition rigoureuse. Un triangle équilatéral révélé par l’architecte Jean Rombaut (voir p. 27) sous-tend cette calme ordonnance.

Douze fenêtres, six pilastres rythment cette architecture typique du dix-septième siècle où coopèrent le style classique et le décor flamand local. L’Italie n’est pas loin, le grand Palladio influence toute l’époque. Les palais romains où ceux de Gênes inspirèrent Pierre-Paul Rubens quand il créa l’Hôtel de Ville d’Anvers et d’autres belles constructions de sa cité.



Marchand d'Angoules.
Pau... linx



Crevettes et Crabs.
Gernand es Crabbe!

Dessin de E. Drot.
Extrait de l'illustration Européenne.

L'entrée du 46 de la rue de Flandre au début du siècle.



*Français, rendez grâce à Bellone,
Votre bonheur est sans égal!
Vous avez conservé Crémone
Et perdu votre général!*

Soubise

Certains prétendent que la Bellone est à la ressemblance d'Olympe Mancini. Cette dame, aimée de Louis XIV, épousa notre Eugène Maurice de Savoie Carignan. Autre coïncidence: compromise dans l'affaire des poisons, elle se réfugia à Bruxelles, où elle rendit l'âme en 1708.

Le décor

Au centre, sommant la porte en plein cintre, le buste de Bellone prête un visage bien aimable à la déesse de la guerre qui vous accueille. Bellone, la compagne de Mars. Au dos de la guerrière casquée s'anime l'évocation d'une victoire sur les turcs de Mustapha à Zenta dans l'actuelle Yougoslavie. Les généraux vainqueurs: Eugène de Savoie-Carignan et l'Electeur de Saxe Frédéric Auguste. Un chronogramme rappelle la date de cette rencontre sanglante. Un chronogramme est jeu de lettré. On adore les rébus en ce siècle des femmes savantes. Voyez la banderolle qui serpente là-haut. Ne conservez que les lettres majuscules du texte d'or. La date de la bataille vous sera révélée en chiffres romains: 1697.



Je crois que tout réside dans l'interprétation du signe Y qui, à l'époque, peut être considéré comme la réunion de trois traits et donc valoir 3, dit le Professeur Michaux de l'Université Catholique de Louvain en 1983.

VirtVtI aVstrIaCae paCe beLLo
5.15151005050 = 318

fYDeLI VICtorIIs prVDenter
350050151100115500 = 1164 + 3 = 1167

VigILanter partIs InCLytae
511501100503 209 + 3 = 212

318 + 1167 + 212 = 1697

Ce qui fixe la date de l'œuvre à l'année 1697.

En 1878, l'architecte Auguste Schoy proposait, lui, cette autre lecture:

VIRTVTI, AVSTRIACÆ, PAÇE, BELLO FIDELI, VICTORIIS,
PRVDENTER, VIGILANTER, PARTIS, INCLYTÆ ¹.

Ce qui fixe la date de l'œuvre à l'année 1697.

Les allégories belliqueuses de cette façade ont sans doute trait à la fameuse bataille de Zentha sur la Theysse où le prince Eugène de Savoie-Carignan battit Mustapha à plate couture.

Il ajoutait en note: Peut s'orthographier à volonté: InCLYt ou InCLItAE.

La lettre Y ou Y (ύψιλόν) qui appartient au radical κλύω (être estimé); a été employée, à dessein, pour valoir U ou V, c'est-à-dire: cinq en chiffres romains.

Je ne m'aventurerai pas à choisir l'une ou l'autre des branches de ce Y, de ces assertions. Charles Buls en 1911 écrivait ce texte dont voici la reproduction du manuscrit conservé aux Archives de la Ville (ci-dessous et ci-contre).

<p>318 =</p> <p>1165 =</p> <p>214 =</p> <hr/> <p>a = 1697</p> <p>exact</p>	<p>5 1 5 1 5 1 100 100 50 50</p> <p>V I R T V T I A U S T R I A C A E , P A C E , B E L L O</p> <p>1 500 50 5 1 100 5 500</p> <p>F I D E L I , V I C T O R I I S P R U D E N T E R</p> <p>5 1 1 50 1 100 50 5</p> <p>V I G I L A N T E R P A R T I S I N C L Y T A E</p>
--	--

Le Chronogramme de la Maison de Bellone (rue de Hollande
W I R T V O I a V S T R I A C A E , p a C e B e l l o I D e l I V I C t o r I I s
p r V D e n t e r V I g i l a n t e s , p a r t I s I n C l u y t a e .

indique bien la date de 1697. fait allusion aux
victoires persistantes dans le courage, la prudence et la vigilance
de la Maison d'Autriche, mais ne cite ni le prince Eugène
de Savoie, ni la victoire de Zenta. -

Cependant cette victoire eut un grand retentissement à
Bruxelles puisque le 23 Septembre le Magistrat reçoit la lettre
du Gouverneur général pour la faire célébrer par un Ce Devenir
La bataille de Zenta avait eu lieu le 11 Septembre 1697 -
c'est douze jours après (le 23). que le magistrat en
reçoit la notification

Donc le 17 Septembre 1697 - date de la
visite du lieu où devait s'élever la Maison de la Bellone
on ne connaissait pas la victoire de Zenta à Bruxelles.

Il en résulte que si les allégories de cette maison

se rapportent à la bataille de Zenta, la maison ne
la Bellone n'existait pas à ce moment et la date
du Chronogramme
de la Maison est celle de l'événement et non celle
de la construction ou de l'achèvement de la maison -
comme le dit Schoy -

Il a fallu au moins deux ans pour l'achever.

L'acheteur huy, n'est pas qualifié de Schoenen comme
dans les actes de 1740 et 1743.

Il peut en résulter aussi que ce serait
que ce doit être Adrien Willemis ou plutôt
celui qui dira Command qui a dû commander
la maison, avec ses alligories à Jan Cödyu —
Si l'on pouvait retrouver son nom peut être
arriverions ^{nous} à éclaircir l'histoire de cette maison.
A qui cette déclaration de Command aurait elle été
faite? Au notaire, je suppose

Charles Buls 1911



Le texte chante “le courage militaire de l’Autriche, fidèle dans la paix et dans la guerre, célèbre par les victoires qu’elle remporta autant par sa prudence que par sa vigilance,” jargon flagorneur, il faut bien l’avouer. N’oublions pas que les Habsbourgs règnent sur nos provinces. Il n’est jamais bon de déplaire inutilement au pouvoir.

“Les hommes sont si sensibles à la flatterie que, alors même qu’ils pensent que c’est flatterie, ils ne laissent pas d’en être dupes” dira Vauvernargues peu après que fut bâtie notre Bellone. Déjà les grecs antiques savaient. Cette fausse monnaie a toujours cours aujourd’hui. Cela aide à vivre. De toute façon, on ne flatte pas ceux qu’on aime vraiment. Peut-être Nicolas Bally et sa femme qui font commande de cette maison ne veulent pas déplaire aux maîtres de l’heure. Allez savoir s’ils leur portent une tendresse réelle!

Les symboles

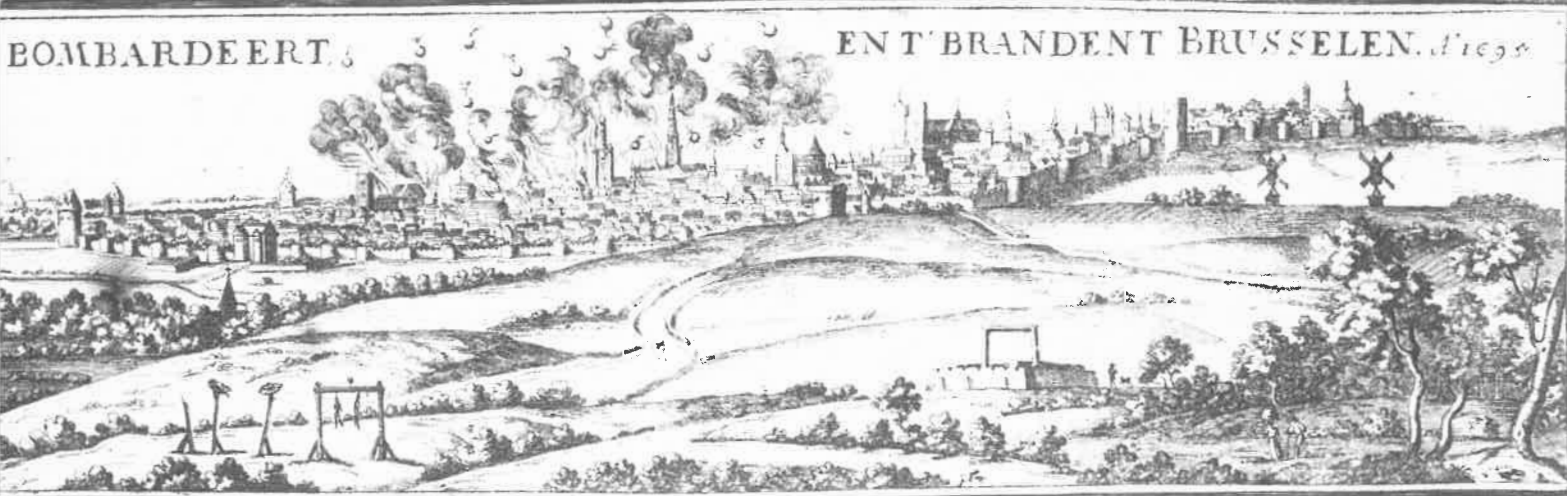
Ce qui est certain et cela nous suffit: ces riches propriétaires ont le goût de l’art, de l’antique et de leur histoire contemporaine mêlés. Tout naturellement ils y joignent un penchant pour les symboles. Cette façade en fourmille. Ils n’ont pas tous été déchiffrés. La vertu primordiale des symboles ne réside-t-elle pas dans la liberté d’interprétation qu’ils permettent et suggèrent?

Nous savons que le “métier” la “nation” de la construction a pour emblème “les quatre couronnés.” Or nous les voyons là, bien profilés dans leur médaillon. Ce sont les empereurs de Rome. De gauche à droite: Hadrien, Trajan, Antonin et Marc Aurèle. Cette corporation des bâtisseurs a son siège à la Grand-Place. Un de ses doyens sera l’ardoisier-tribun bruxellois Anneessens qui, lui, omit de flatter le pouvoir occupant. Cela lui valut un mauvais procès, lui coûta la tête et le confirma dans l’affection et le respect du peuple. Aujourd’hui sa statue se dresse sur une place qui porte son nom.



Bruxelles, dont la place est un riche théâtre
Jean Cocteau, "Plain-chant."

Revenons donc à la Grand-Place. Faisons-y un détour si vous le voulez bien. Cette scène grandiose est depuis toujours le théâtre de nos explosions joyeuses, de nos tristesses voilées de crêpe. On y coupe les têtes, les mains, on y célèbre les princes, on y fête les libertés reconquises, on y achète et vend un peu de tout, on y danse et chante autour de petits théâtres perchés sur leurs tréteaux.



Le bombardement par les troupes de Villeroy. Gravure de Gaspard Bouttats d'Anvers

Massacre pour des bagatelles

Deux ans avant cette bataille de Zenta évoquée sur notre bellonienne façade, Bruxelles est l'objet d'un outrage meurtrier. Le maréchal de Villeroy écrase simplement tout le centre de la ville. C'est de la part du "grand roi Louis XIV," ce qui ne nous console guère et ne justifie rien. Le 13 août 1695, le cruel bombardier enrubanné, le feutre hérissé de plumes installe ses batteries à la ferme de Ransfort entre la porte de Ninove et la porte de Flandre. Les artilleurs visent soigneusement la flèche de l'Hôtel de ville. Ils ne sont guère adroits. Leurs 3.000 bombes, leurs 1.200 boulets rouges explosent et tombent avec précision... à côté de leur cible. La tour seule est sauvée! Tout le reste est réduit en ruines fumantes. Seize églises, des couvents, trois mille huit cent cinquante maisons sont détruits. Des œuvres de Roger Van der Weyden, des tapisseries s'envolent en escarbilles, à jamais perdues. Les historiens parlent peu des vies humaines, immolées sur l'autel des armes. Mais cela, n'est-il pas vrai, constitue la menue monnaie coutumière.

Le "grand roi" et ses troupes guerrières battus à Namur doivent lever le siège de Bruxelles. Et à vive allure encore!

Couvent de Jericho en 1727.



“Les bourgeois ont, du reste, pris une part importante dans la défense de leur cité. Sur les remparts, l’artillerie des métiers, à court de boulets, a envoyé des pavés dans les rangs ennemis.”

G.-H. Dumont.

Voilà un bel hommage de plus rendu à nos beaux gros pavés du Nord, si cruels aux suspensions automobiles, aux cyclistes, et, plus grave, aux dames de haute cheville. Marchands, artisans, guildes et sociétés diverses s’activent à déblayer les ruines et à reconstruire. En plus beau, plus riche et selon des règles urbanistiques plus rigoureuses. Les corporations, les métiers investissent leur bel argent dans cette résurrection. Ils veulent par les reliefs et les ors clamer leur fierté pour les générations à venir. Convenons qu’ils réussissent leur “opération-prestige.”

Sans lésiner, ils commandent l’ouvrage aux meilleurs artistes et architectes. Ainsi Jean Cosyn se voit confier la restauration de la Maison du Roi en 1699. Nous savons que Jean Cosyn, architecte-sculpteur fut inscrit en 1659 comme membre du métier des “Quatre Couronnés” (Auguste Schoy 1878).

La maison des boulangers, dite du Roi d’Espagne, au coin de la rue au Beurre et de la Grand-Place, lui est attribuée. Elle partage bien des traits avec la Maison de Bellone. Ici, on peut affirmer que Cosyn en conçoit et taille les sculptures. Il tient à ce que cela se sache en signant le buste de la déesse. Il meurt le 1er avril 1708. Ce 1er avril, ce poisson-là, est-ce un clin d’œil d’adieu au marché voisin?

Les bannières

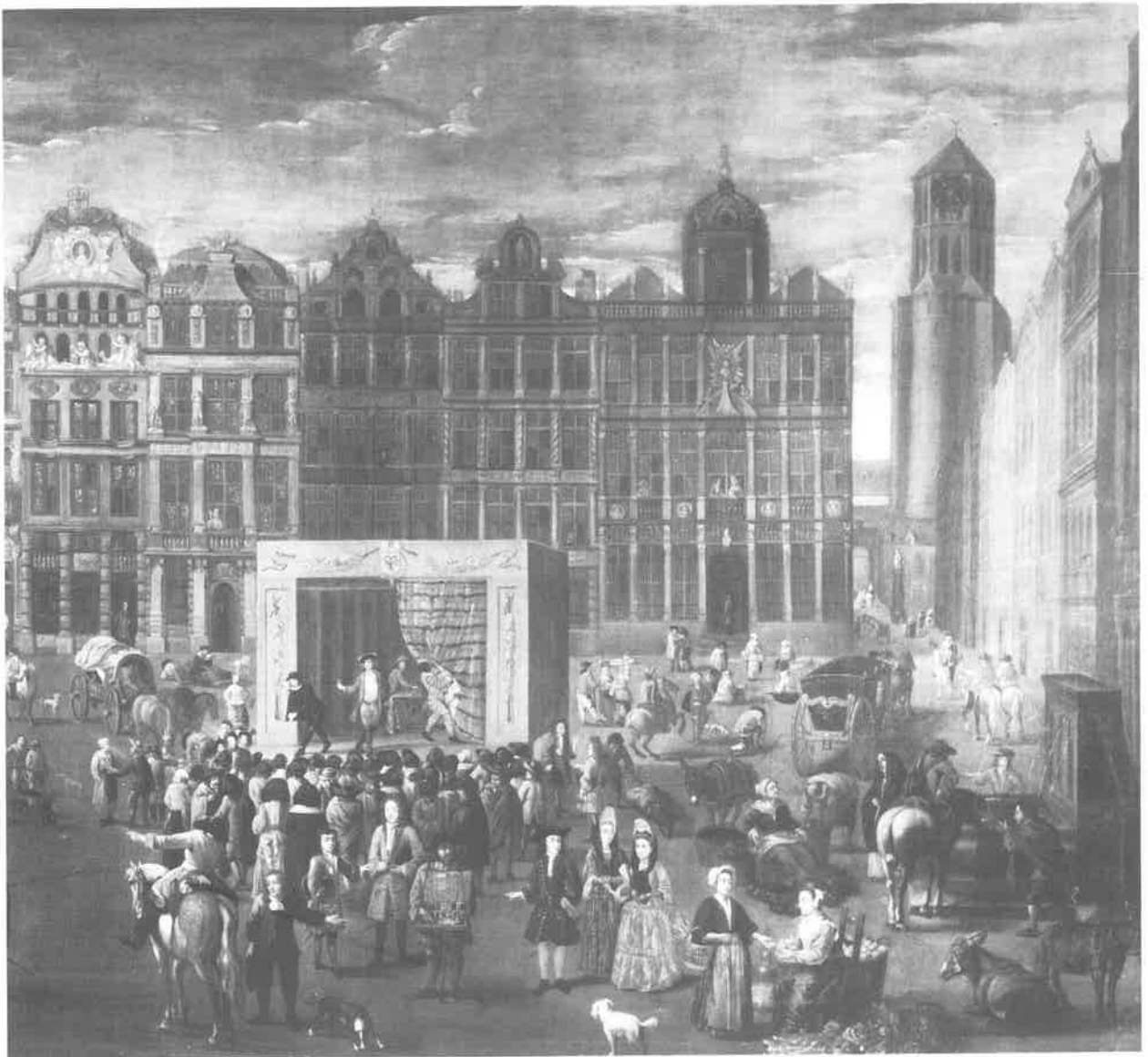
Le trophée qui converge vers le bouclier dorsal de la Bellone éclate en une gerbe d’enseignes romaines, de bannières impériales à la croix de Bourgogne.

Sous les enseignes jaunes et rouges du bâton noueux de Bourgogne, bâton qui longtemps meurtrit nos pays, bâton du commencement de servitude qui tenait d’Albe, le duc de sang...

“La légende d’Ulenspieghel” Charles de Coster.

Cette croix infâmante servira d’emblème adéquat aux “légionnaires” rexistes durant la guerre de 1940-1945.

On y trouve aussi le croissant des turcs vaincus, des flèches et faisceaux rayonnants mêlant le SPQR “Senatus Populus Que Romanus” au SPQB qui associe Bruxelles à cette bataille de Zenta où des régiments belges s’illustrèrent sous la conduite d’un général de Bauffe bien de chez nous. Nous voulons croire que notre ville fournit du matériel, des armes et de la chair à saucisse en plus de la chair à canon.



Le marché de la Grand-Place au XVIIIe Siècle (détail).

Où il est démontré qu'une peinture identifie à coup sûr des personnages et permet de jauger leur ignorance. Il saute aux yeux que ni le cavalier, ni le piéton du premier plan ne savent où est la Maison de la Bellone. Le premier désigne l'Hôtel de Ville, l'autre la Maison du Roi. La Bellone est derrière, voyons! Au-delà de l'Eglise Saint Nicolas, à droite. Le carrosse y va. Suivez-le, comme ces deux fiers cavaliers. Ils vont, sans nul doute, vers la rue de Flandre. A remarquer: l'indifférence des ânes. Voyez la charmante comédie à l'italienne et son parterre de spectateurs. Ne manquez pas aussi de comparer la façade de la Maison des Boulangers, dite «le Roi d'Espagne», avec notre Maison de la Bellone. Vous y trouverez quelques similitudes, à commencer par les quatre couronnés.

Motus liber: le livre muet

Dans le fronton triangulaire: un plat, des urnes et cratères dont certains fleuris de flammes entourent un duo énigmatique. Un beau jeune homme armé d'un compas (qu'il faudra lui restituer un jour) mesure une portion du globe terrestre tandis qu'un digne vieillard médite, un doigt glissé entre les pages du livre de la Connaissance.

"Prie, lis, lis, relis, travaille et tu trouveras..."

Le novice et le maître. Le jeune homme contrôle l'espace, le vieux songe au temps qui fuit. Le temps et l'espace: les deux composants de la vie des hommes. Les deux coordonnées du théâtre. Le temps d'une action, d'un texte proféré sur un espace: la scène. J'avoue ici prendre sur moi seul cette responsabilité: j'ai délibérément conclu de tout cela que cette maison est vouée au spectacle! Théâtre des opérations militaires. Théâtre dramatique et par là spectacle universel. Comique ou tragique. Relevant de l'art noble de l'alexandrin, du geste sans cesse renouvelé du danseur, du mime, du comédien traditionnel ou avant-gardiste.



1667: *Tartuffe* de Molière. L'Eglise condamne le théâtre et les comédiens. Par le seul fait de l'exercice de leur profession, les acteurs sont retranchés de la Communion chrétienne à moins qu'ils fassent amende honorable en renonçant à leur art. Molière, par exemple, s'il est assisté d'un prêtre à l'heure de sa mort (le 17 février 1673), n'est pas accepté à l'église. Il faut un ordre de Louis XIV pour qu'il soit enterré la nuit, aux flambeaux, au cimetière Saint Joseph où l'on inhumait les enfants morts sans baptême, les fous et les suicidés.

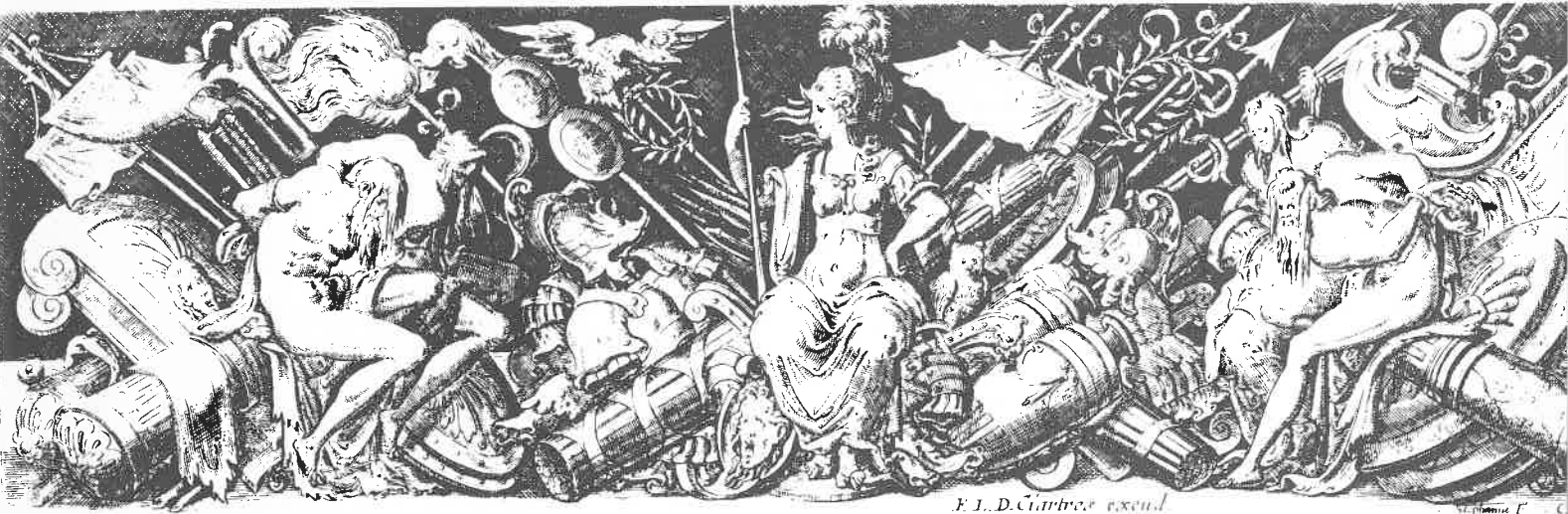
1697: jugés trop hardis, trop gais, les comédiens italiens sont chassés de Paris et leur théâtre fermé sur ordre du Roi.

1684: mort de Corneille

1694: naissance de Voltaire

1697: Regnard crée "Le Distrain"

1699: mort de Racine.



D'ailleurs, *avant-garde* n'est-ce pas langage stratégique? Ne parle-t-on pas de *troupes théâtrales*? Le *tambour* sert aux *manœuvres* de scène. Le *brigadier* frappe les *trois coups*. Il y a les *feux* de la *rampe*. Rampe de lancement ou de déconfiture. Le *mousqueton* sert à nos pirouettes communes bien que différentes. Nous partageons le goût du *camouflage*. Nous mettons les *projecteurs en batterie*. La *goupille* nous est familière. Nos *masques* ne sont pas à gaz. Nous avons nos *orgues* qui ne sont pas de Staline, nos *fanfares*. Même les *béquilles* nous sont utiles (mais pour soutenir les décors... les *décorations* d'ailleurs...). On pourrait jouer à l'infini avec le vocabulaire. Disons, pour conclure ce petit intermède et pour marquer une différence appréciable, que si nous nous tuons à la tâche, nos morts de théâtre, eux, se relèvent à la fin de l'acte. Les *saluts* et les *rappels* vibrent alors pour la plus grande joie de tous.

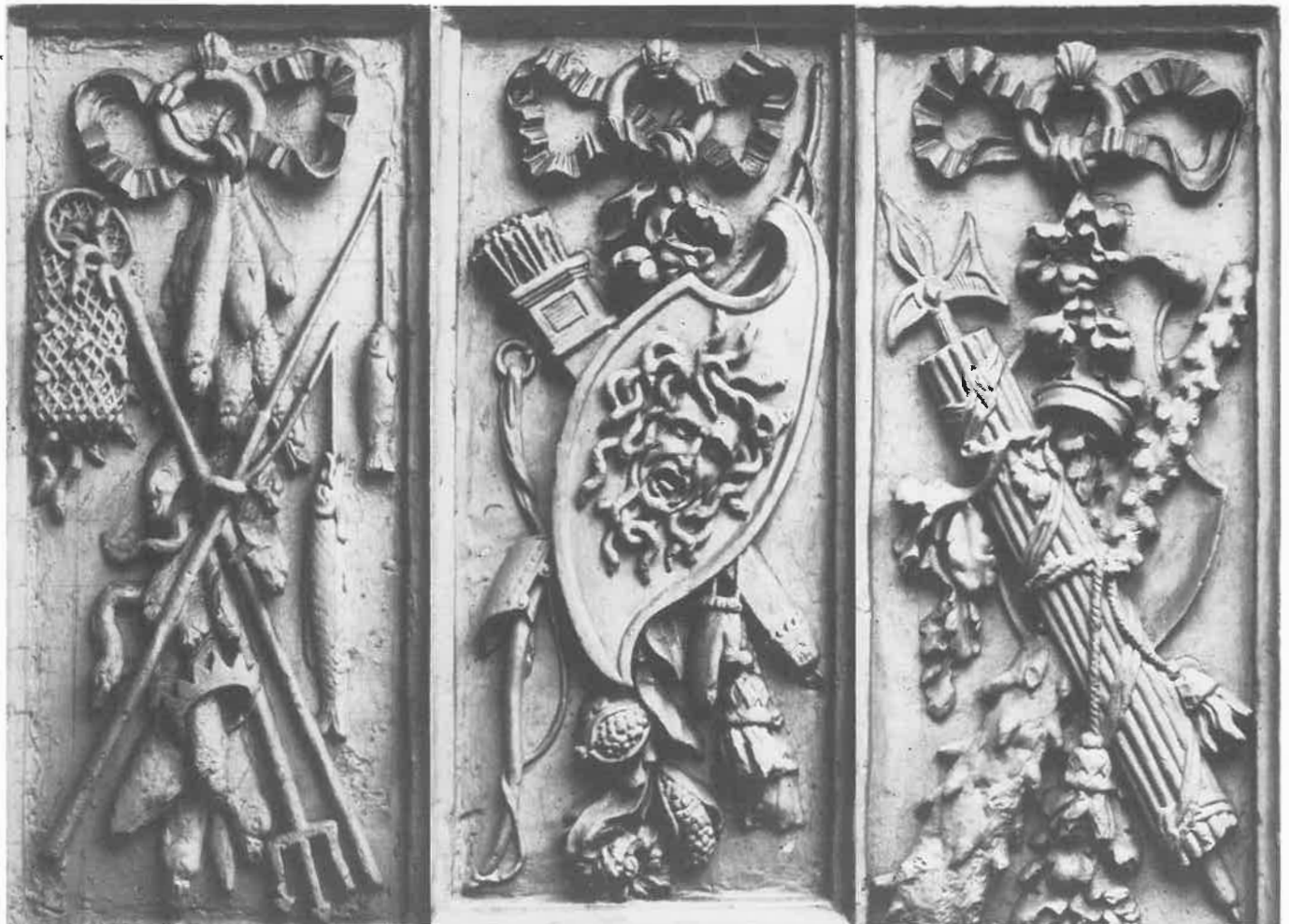


Cette façade n'est-elle pas un majestueux décor? Ces quatre couronnés ne sont-ils pas des tragédiens? La déesse casquée n'évoque-t-elle pas Eschyle ou Racine? Les accessoires guerriers figurent depuis toujours dans tous les drames et comédies, de l'occident à l'extrême orient. Les deux lions grimaçants font penser à certains critiques tandis que le pélican, tout là-haut perché, sur une boule savonneuse, offre ses tripes, tel l'homme du spectacle, l'acteur, l'auteur, le danseur, le metteur en scène, le scénographe, le technicien, ces artistes, ces artisans, au destin précaire, qui se donnent sans retenue pour le plaisir des spectateurs. Ne voyez-vous pas dans les cinq balustres torsés, de part et d'autre, l'évocation des loges où trône le public souverain?

Les cartouches

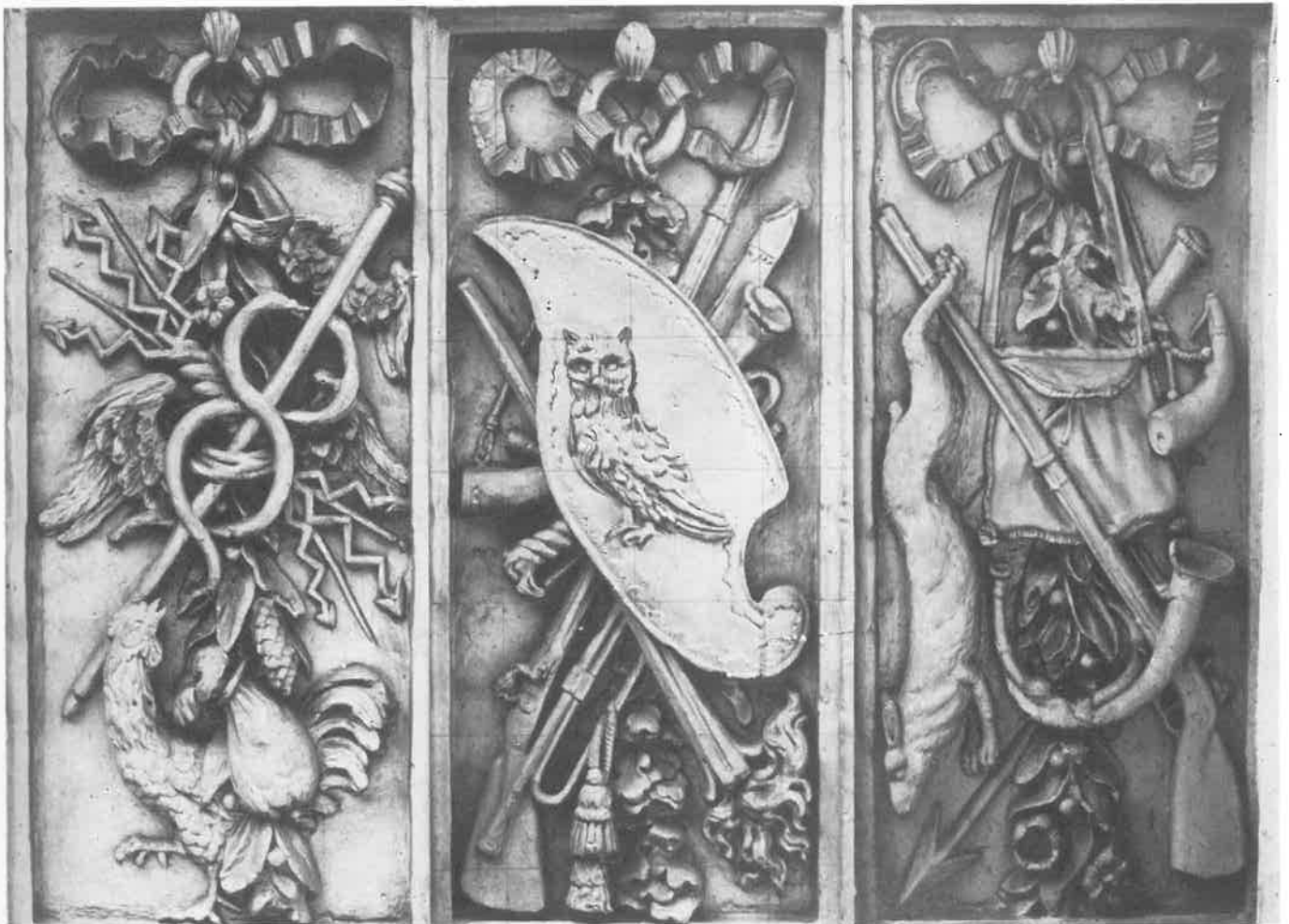
Au pied des six pilastres ioniques des cartouches rectangulaires symbolisent de gauche à droite,

1. la pêche: harpon, filet, poissons, n'oublions pas le port tout proche et le vismet, marché aux poissons.
2. la guerre (encore!): un bouclier à tête de méduse, un arc, un carquois.
3. le pouvoir civil: un faisceau de justice, le solide gourdin de la répression.
4. le commerce: un caducée, une balance, un foudre, tonnerre de Zeus, et le coq, volatile alchimique, le coq du réveil, coq de Pierre qui chante trois fois.
5. la paix: le flambeau inversé, un mousquet étouffé sous le bouclier porteur de la sage chouette.
6. la chasse: arc et flèche, fusil et trompe de chasse, besace et un lièvre prêt pour la casserole d'un cuisinier voisin.



Le prince Eugène fut-il pour quelque chose dans la construction de la Maison de Bellone? On sait qu'il fut fêté en même temps que le duc de Marlborough au château de Beaulieu à Machelen où une rue – la chaussée de Buda – rappelle le rattachement de notre pays à l'Autriche en mai 1706; on sait aussi que ce grand capitaine, qui avait mis son épée au service de l'Electeur de Saxe à la suite du refus de Louis XIV de lui octroyer le droit de porter l'uniforme français, était aux côtés du Général anglais à la bataille d'Audenaerde en 1708. Mais aucune pièce d'archive ne permet d'affirmer sa participation à l'édification de la maison de la rue de Flandre. Si ce n'est lui, ce ne peut être qu'un partisan convaincu de l'Empire autrichien, gardien de la chrétienté contre l'emprise musulmane.

V.G. Martiny 1955
architecte provincial du Brabant



Les oiseaux

Ces reliefs souffrent. Ils méritent des soins particuliers et un entretien vigilant. La pluie, le vent, les émanations les rongent. La fiente des pigeons aussi. "Parler oiseau est langage secret" dit Charles de Coster. L'auteur de la légende d'Ulenspieghel était un initié comme le bourgmestre Charles Buls. Ils siègèrent côte à côte dans une même loge maçonnique: "les Vrais Amis de l'Union et du Progrès." En tout cas, de 1862 à 1869. Le coq, le phénix éployant ses ailes au sommet de la façade, évoquent de très anciens archétypes. Certains y voient le pélican, le thème est proche dans son interprétation.



C'est le sacrifice du Christ aussi qui verse son sang pour régénérer l'homme. Le phénix se consume, et, tous les mille ans, renaît de ses cendres. Le Pélican offre son sang, et par là, ressuscite. N'oublions pas Bruxelles émergeant de l'incendie et les vases du fronton où renaît un seul cratère. Ce sont jeux qui donnent le vertige, bien sûr, mais nos bâtisseurs d'autrefois ne laissaient rien au hasard et leur science était infinie. Dans nos églises, nos cathédrales, pas un ornement n'est gravé ou sculpté en vain. Chacun a sa clé. Le nombre de feuilles est voulu et parle à celui qui sait lire. Pour achever ce passage au cœur des mystères, signalons au visiteur la plaque scellée dans le mur de la cour en face de la maison. Lors de la dernière restauration, l'architecte Lapeyre et les services de l'architecture de la Ville de Bruxelles ont été bien inspirés de sauver cette pierre qui ornait une ruine voisine. On y lit ce mot sibyllin: COQVEREA et une date: 1765. Il est troublant de se dire que cela peut signifier CORBEAU. Le "Q" inversé peut être un "R." Or comme le pélican, le corbeau est une figure essentielle de l'Alchimie. C'est la couleur noire, la putréfaction d'où surgit le "Grand Oeuvre." C'est donc peut-être ici un logis de la Gaye Science que pratiquaient avec tant de savoir et de plaisir aussi bien Rabelais que Cyrano de Bergerac et Jonathan Swift, le doyen de Saint Patrick. Saint Patrick et les black birds des premiers ermites d'Irlande. Arrêtons ici. Il faudrait un ensemble de volumes grand comme la terre et le ciel réunis! Revenons à la terre et plus précisément à cette cour de la Bellone.



*Façade de l'ancien couvent des Dames Blanches, dit Notre Dame de la Rose de Jericho.
Marché aux Grains à Bruxelles. Sottement démolie en 1852.*

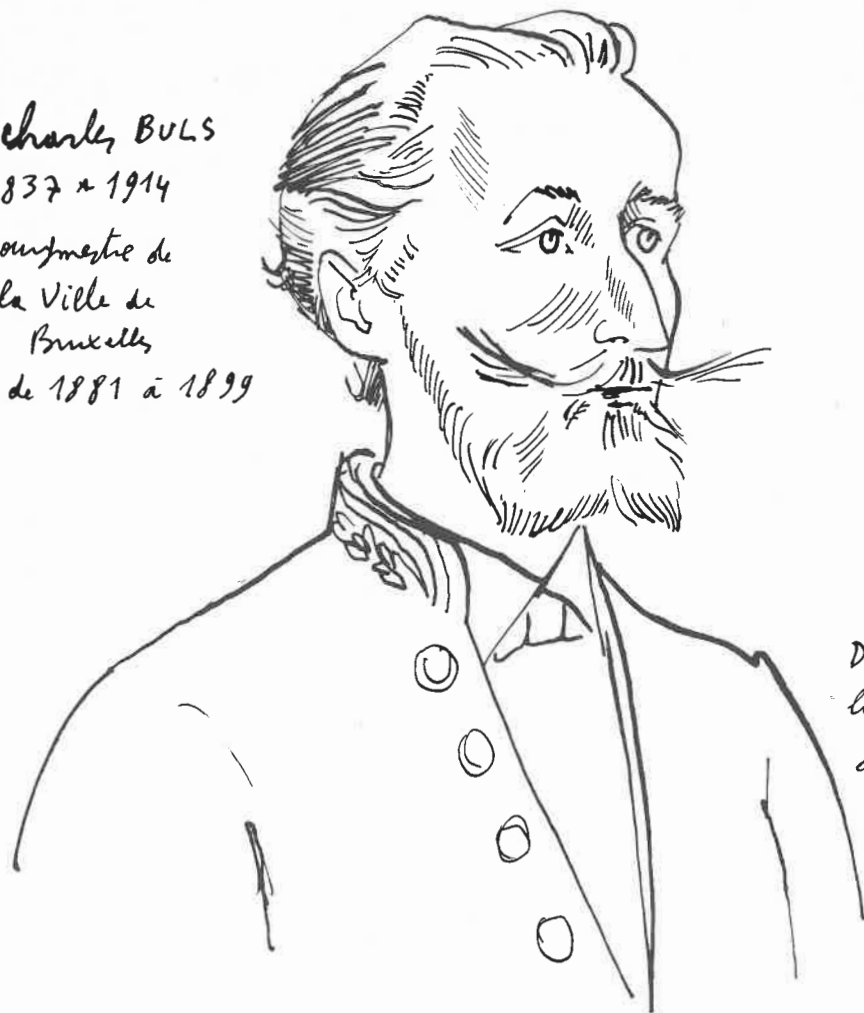
Les occupants des lieux

Le terrain de la Maison de la Bellone jouxtait les hectares appartenant au couvent de Jéricho. Nicolas Bally et sa femme Gertrude de Smeth achètent cette parcelle le 17 septembre 1697 (pour rappel: date de la bataille de Zenta et de notre chronogramme). En 1701, le bien, deux maisons, une à front de rue, l'autre en retrait, est vendu à Adrien Willems qui le revend assez rapidement à Jacques Joseph Ingelbrecht.

Lui succède Bernard Ydens. En 1740 c'est au tour de l'avocat Rameau d'habiter cette maison pour 3 ans. Il revend le tout à Jacques De Koninck. Six occupants en moins de cinquante ans! Sautons une succession de locataires, de propriétaires variés et moins connus. Le baron Franz de Voghel, ancien vice-gouverneur de la Banque Nationale, président du Palais des Beaux-Arts, a bien voulu me raconter que son père est né dans cette maison en 1865. Cadet d'une famille nombreuse, très jeune, il est orphelin de père et de mère. La demeure est vendue. Elle est négligée pendant des années et sert à divers usages. Un jour, il a dix ans, Franz accompagne son père qui lui fait voir sa maison natale. Il lui montre la fenêtre où se tenait sa mère attendant son retour à l'école. "Là," dit-il, indiquant l'annexe à gauche, "se trouvait l'écurie où mon oncle le colonel Dupré abritait son cheval. Un jour, il le monta pour rejoindre les troupes belges mobilisées à la frontière allemande. C'était en 1870"

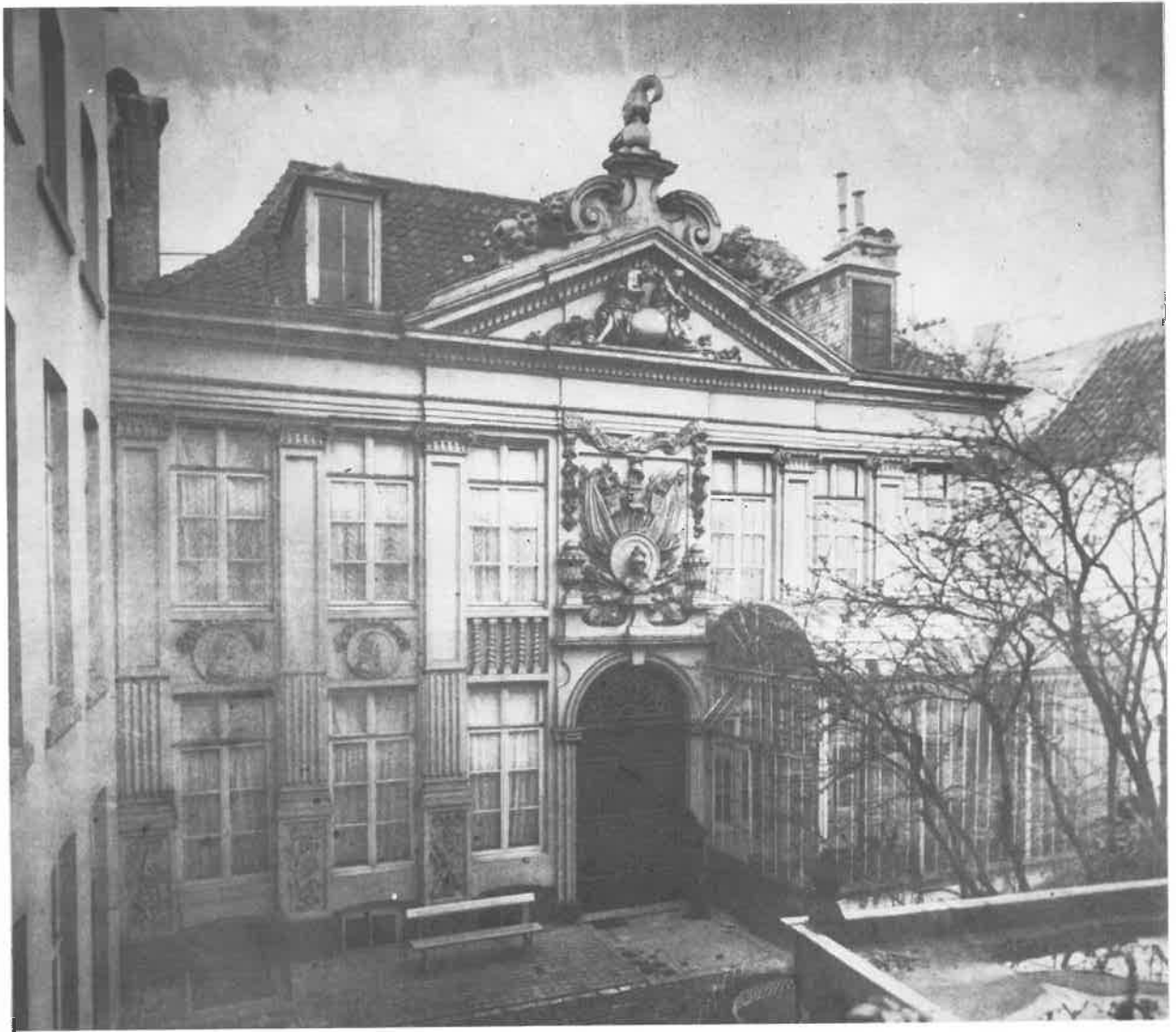
D'anciennes photos révèlent la présence d'une serre contre la façade. Trois conduits vitrés s'avancent vers le seuil des fenêtres de l'étage. Habile moyen de chauffer des pots de fleurs sans doute mais agencement plutôt incongru.

Charles BULS
1837 - 1914
Bourgmestre de
la Ville de
Bruxelles
de 1881 à 1899



D'après la
lithographie
de Van Loo

A. C.

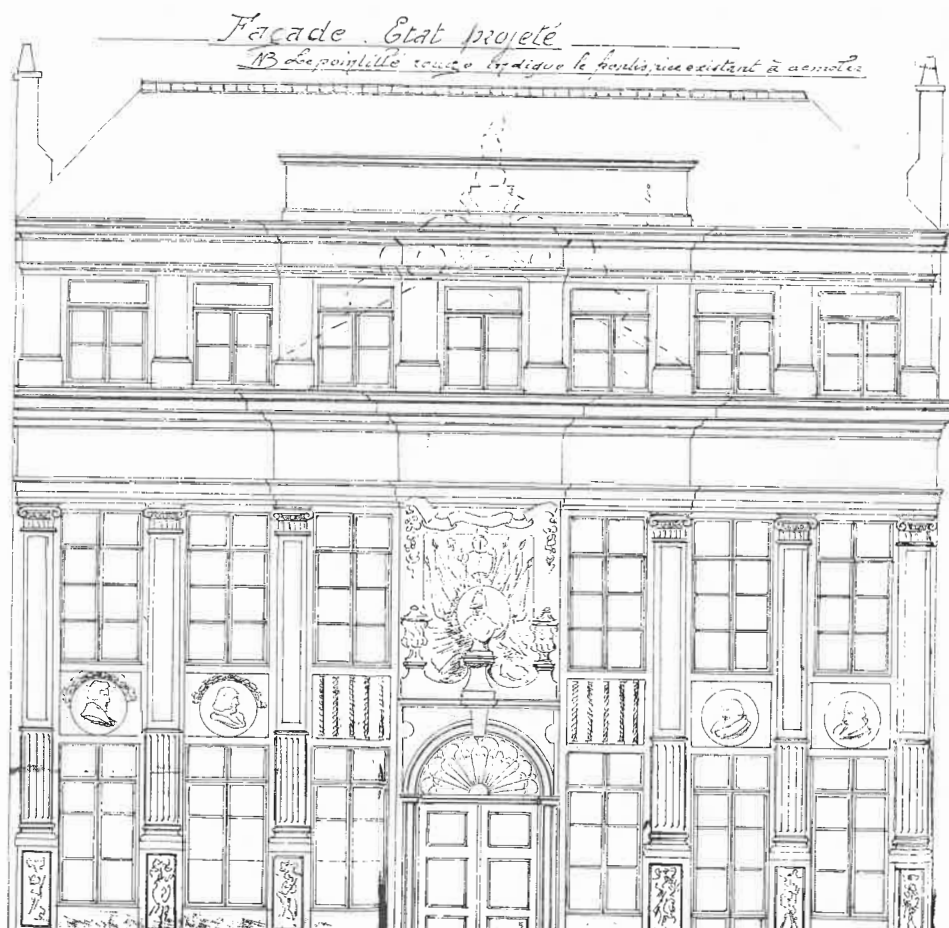


Charles Buls

Heureusement vient le bon bourgmestre Charles Buls. En 1913, cet amateur d'art éclairé convainc son successeur Adolphe Max et le Collège de la Ville de Bruxelles de procéder à l'acquisition de cette maison. C'est Buls qui, en fait, la baptise de "la" Bellone. Il la sauve assurément de la destruction. Il n'y a pas que Villeroy pour démolir une ville. Nous avons toujours eu nos propres iconoclastes et les "promoteurs" immobiliers ne sont pas indignes du modèle Louis Quatorzième!

Il y eût la menace d'une occupante Madame veuve Dierickx qui, dans un souci de rentabilité, voulut surélever le bâtiment. Vous trouverez ici le plan qui faillit être réalisé. Le fronton et d'autres éléments devaient, selon ce projet, être "déposés" au Musée Communal. Heureusement, l'âpreté de cette dame dépassa toute limite et la ville ne la suivit pas dans ses intentions funestes. Bellone est sauvée, néanmoins elle se dégrade. Les annexes deviennent taudis, la maison passe par des occupations multiples, tour à tour elle devient commissariat de police, salle de gymnastique, dispensaire, bureaux, ateliers d'artisans... Enfin, le 3 août 1956 elle est classée par les Monuments et les Sites en raison de sa valeur artistique (conformément aux dispositions de l'article 1er de la loi du 7 août 1931).

Le projet "rentable" de Madame veuve Dierickx, heureusement repoussé.



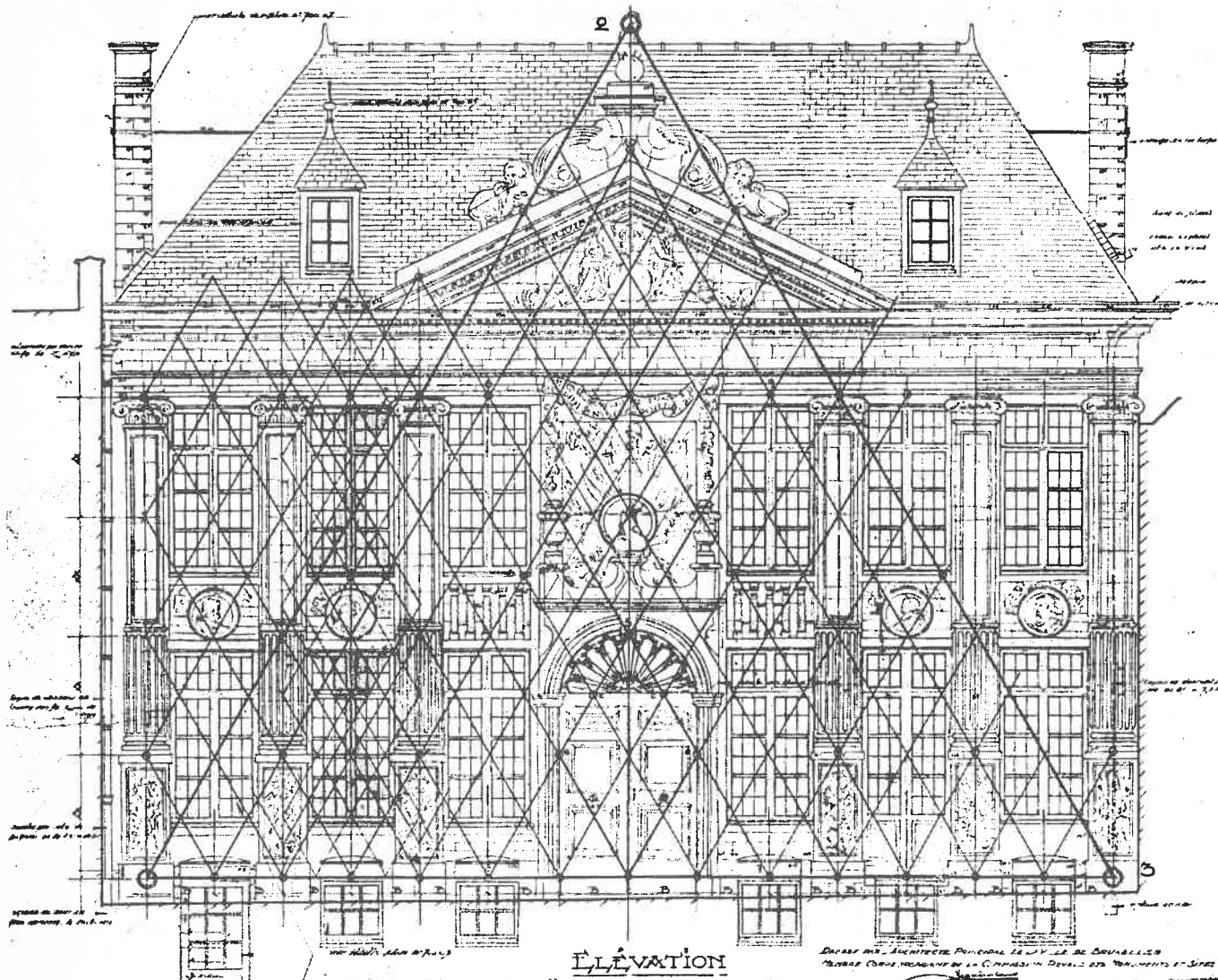
En 1954 le Collège de la Ville est saisi d'une proposition d'implantation de la façade de la Chapelle Sainte Anne, chassée par un parking de la rue de la Montagne. Après discussion, ce projet est heureusement abandonné. La ravissante construction s'en va parachever l'Eglise de la Madeleine. Avec un certain bonheur. Elle eût été mal venue face à la Bellone. Cette proximité aurait nui à l'une et à l'autre. Passons en silence sur l'épouvantable paroi de briques industrielles qui injurient le bon sens et le regard à droite de notre maison. C'est un parking. Passons aussi sur les pieuses intentions de certains qui, dans un souci plus estimable, voulurent planter dans le couloir d'accès, pour les conserver, trois portiques de l'architecture bruxelloise: celui de l'Amigo, celui de la rue des Six Jetons et la belle porte de l'Estrille du Vieux-Bruxelles, toujours visible, heureusement, rue de Rollebeek.

En 1964 J. Rombaux, architecte principal de la Ville étudie la façade. Il en souligne la géométrie sous-jacente, parfaitement triangulée selon d'antiques usages.

Toute composition architecturale, ne peut être en dernière analyse que géométrique, mais une géométrie dynamique, vivante et consciente, qui dérive de segmentations linéaires, angulaires régulières du cercle; à savoir rectangles, triangles, polygones étoilés, qui forment a base des réseaux directeurs, véritables trames architecturales.

Mais, que l'on ne s'y trompe cependant point, le plus savant tracé directeur harmonique, sans l'apport de l'inspiration artistique, ne peut suffire à donner naissance à une œuvre d'art, ce tracé confère à l'artiste un mode de contrôle sérieux des proportions et l'aide à éviter de concevoir des éléments mal proportionnés.

Pour ce qui concerne la façade de la Maison de « BELLONE », la trame



Harmonique semble basée sur le triangle équilatéral (moro germanico); en effet, nous constatons :

- 1) qu'un triangle équilatéral directeur 1-2-3, dont la base 1-3, coïncide avec la plinthe de la porte, et les angles 1 et 3, avec les axes des pilastres extrêmes, voit son sommet correspondre avec la partie supérieure du pélican surmontant le fronton.
- 2) que la base du-dit triangle est divisée en 14 parties B égales, qui déterminent les axes et entre-axes de la composition.
- 3) que les 3 triangles équilatéraux semblables 6-5-7, 5-8-9 et 8-9-10, situent les niveaux clé de l'arcature de la porte; du dessous de l'entablement et à peu de chose près, le sommet du petit attique du fronton.
- 4) que la trame, ainsi développée donne :
la largeur a-b, de la porte;
le niveau c, de la naissance de l'arc en plein cintre de la porte;
le point d, du casque de la déesse BELLONE;
la largeur k-l, du socle des pilastres;
les niveaux f, du socle; g, du linteau de la fenêtre du rez de chaussée;
h, du seuil de la fenêtre du 1^{er} étage; j, du linteau de la fenêtre du 1^{er} étage; m, (à peu de chose près) du cheneau de la façade.

L'Ommegang

En vue de l'Exposition Universelle de 1958, on procède à une restauration. La maison devient pour plusieurs années le siège de la société de l'Ommegang. Les principaux costumes de ce beau cortège historique y sont conservés tandis que la cour pavée est peuplée de moulages en plâtre.

On y donne des réceptions.

Cependant la vétusté des locaux exige une réfection complète. Une nouvelle fois la Ville de Bruxelles s'y emploie.

Ensuite vient la nouvelle vocation de ce lieu attachant.

Quand, après trente ans de travaux intenses, on constate qu'il ne reste rien des maquettes de décors et de costumes, qu'il ne demeure plus qu'un quarteron de mauvaises photos jaunies, de coupures de presse fânées, on se dit: "tout de même, c'est dommage qu'il n'y ait pas le moindre témoignage de ces instants privilégiés enfuis à jamais, sinon quelques poussières clignotantes dans la mémoire. Fragile mémoire des spectateurs. Mémoire parfois plus fragile encore: la nôtre. Pourtant, c'est nous qui avons inventé ces formes, ces couleurs, ces lumières..."

Bien sûr, rien ne peut remplacer "l'instant théâtral," rien ne peut restituer cette conjonction de tous les éléments, en un moment donné, sur un lieu précis, pour un public déterminé. Il faut tout cela et plus encore, pour que paraisse l'éphémère fulgurance. Trois petits actes et puis s'en vont "comme s'en vont les écrevisses, à reculons, à reculons..."

Je vois le remarquable "Toneelmuseum" d'Amsterdam. Heureusement et hélas! Parce que, dès cet instant, je me mets en tête de créer un lieu similaire en Belgique. J'en parle à gauche, j'en parle à droite. Je propose l'idée à Liège, à Bruxelles. En 1972 je fais part de mon rêve à la section belge de la SIBMAS. Son président, le professeur Delsemme de l'ULB m'accompagne un peu dans mon pèlerinage. Nous allons plaider à Saint Josse ten Noode auprès de Guy Cudell.

A Bruxelles, Pierre Van Halteren est échevin des Beaux-Arts. L'idée lui plait.

Nous avons failli occuper l'église des Brigittines. Je passe sur les divers lieux visités.

Le temps court. Pierre Van Halteren devient bourgmestre. Marcel Piron, devenu échevin à son tour, partage notre enthousiasme et me dit: "La Maison de la Bellone, ça vous plairait?" Comme la plupart des bruxellois, je n'ai jamais vu cette bâtisse.

Je sais qu'elle existe. Je sais la beauté de sa façade. Je ne l'ai jamais vue. J'y cours.

La façade est plus belle encore que je croyais. Le coup de foudre!

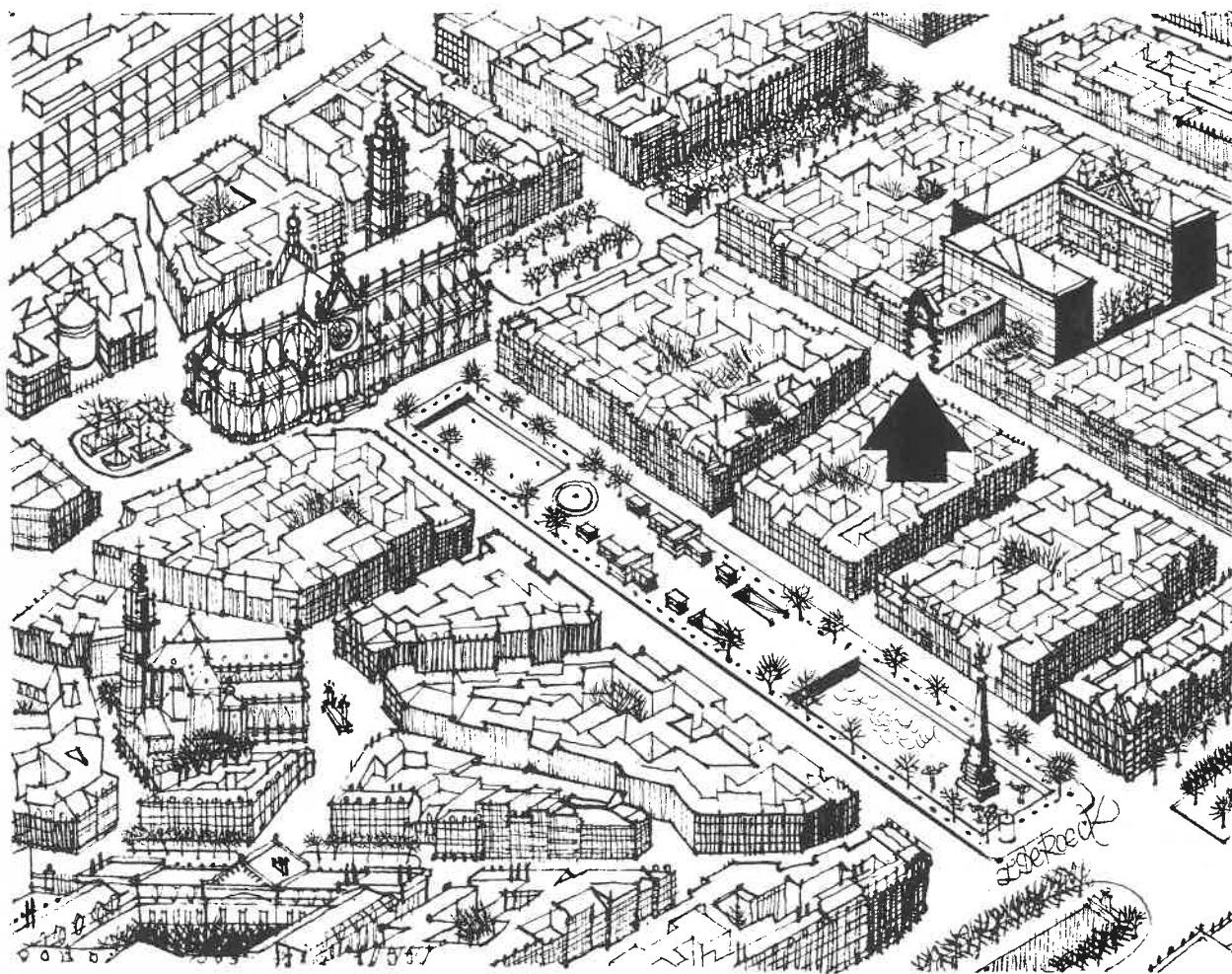
Marc-Antoine Pierson, échevin des Propriétés Communales, me permet de travailler avec son Administration qui s'emploie à restaurer les lieux qui en avaient bien besoin. Je saute en marche dans ces travaux dont j'infléchis la finition dans la perspective de mon idée-fixe. Oui, ce lieu est parfait. Central, dans un quartier vivant, non loin de stations de métro commodes pour les visiteurs venus de partout. Il y a bien quelques encombrements de camions parfois, descendants directs du charroi des anciens temps. Mais ce n'est pas un glacis désolé. La Maison du Spectacle a trouvé son port d'attache, son point de rayonnement. Je vous épargne les détails de la suite. Il y eût encore des démarches sans fin. Armé de mon bâton de pèlerin, je consacre beaucoup de mon

temps, de ma salive, j'use ma plume, mes pneus, mes semelles pour défendre la cause à laquelle adhèrent petit à petit de bons alliés. Je n'ai jamais vu tant de dignitaires de tous ordres. Ceux de l'État, ceux de la Province, ceux de la Ville. Ce que je dois dire, c'est que tous, de quelque parti qu'ils soient, m'ont écouté avec sympathie et, plusieurs, à divers degrés, ont apporté leur aide à ce projet. Certains ministres avaient à peine le temps de signer que déjà ils n'étaient plus au pouvoir! Alors nous recommençons les dossiers et les démarches pour constituer l'a.s.b.l. de la "Maison du Spectacle"

Sans attendre cette constitution indispensable à une gestion, nous multiplions nos activités.

Enfin, la Ville, la Communauté Française, la Province de Brabant, la Commission Française de l'Agglomération s'accordent et constituent le Conseil d'Administration sous la présidence de l'échevin des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles qui demeure la propriétaire de la Bellone.

En plein centre vivant. A cinq minutes de la Bourse et de la place de Brouckère. Le Métro à deux pas, au Marché aux poissons. Dessin de Lucien De Roeck (détail).



Outre les activités et les rencontres, la Maison du Spectacle s'emploie à conserver ce qui avant disparaissait, des traces dessinées, écrites, imprimées, relatives au théâtre. Déjà des chercheurs de toutes disciplines y ont trouvé matière à étayer leurs mémoires, leurs thèses.

D'abord, voici nos réalisations en "coursaires bénévoles", n'ayant aucune existence juridique, par la seule complaisance de la Ville de Bruxelles et l'aide ponctuelle de la Culture française et, disons-le, notre obstination!

1980

expositions

Scénographie en Belgique, mise en pages Serge Creuz

édition d'un catalogue, mise en pages Serge Creuz

affiche S.C. - Photo d'Hughes Boucher

Josef Svoboda, scénographie

édition d'un catalogue sous forme de cartes postales,

présentation de S.C.

affiche S.C.

réunions

réunion internationale du Comité des Programmes de l'OISTT (organisation internationale des Scénographes et Techniciens de Théâtre), présidée par Serge Creuz

Helmut Grosser R.F.A Président de l'OISTT

Josef Svoboda Tchécoslovaquie secrétaire général de l'OISTT

Eva Soukupova

Tchécoslovaquie secrétaire général de l'OISTT

Jarmila Gabrileova

Tchécoslovaquie secrétaire général de l'OISTT

Paul Mignot

Belgique Président de la commission de l'architecture

Paul Jahnichen R.D.A

Président de la commission de la formation

Ivan Szabo-jilek

Hongrie Président de la commission des publications

Zenobiusz Strzelecky

Pologne Président de la commission de la théorie, l'histoire et la critique

Rudolf Kuck R.F.A

Président de la commission de la technique Ladislav Vychodil

Tchécoslovaquie

Président de la commission de la scénographie

Vimogradov U.R.S.S,

invite

Anne Molitor

Secrétaire du comité des programmes de l'OISTT

réunions des commissions de l'ABSIT (Association Belge des Scénographes et Techniciens de Théâtre)

Commission de la Théorie

Commission de l'Architecture

Commission de la Technique

Commission de la Scénographie

1981

expositions

Josef Svoboda, scénographie (suite)

Trois années d'auteurs dramatiques

édition d'un catalogue

affiche mise en page de S.C.

projection de diapositives et de vidéos

en collaboration avec les Archives et musée de la Littérature

Wikiewicz, génie multiple de Pologne

établissement par Alain Van Crugten

édition d'un catalogue par l'"Age d'Homme"(Lausanne)

affiche S.C. - Photo Wikiewicz

rencontres avec des écrivains, metteurs en scènes et directeurs de théâtre pendant l'exposition Théâtre belge en Images.

Liliane Wouters, Jacques De Decker, Jean Louvet, Philippe Streul, Marc Liebens, Jean-Marie Piemme, Jean Munno, Patrick Bonté, Werner Lambertsy, le collectif Dur-an-ki, Anne-Marie La Fère, Paul Willems, Claude Etienne, Henri Ronsse, Jean-Paul Lavaud, Christian Daumert, Yolande Roosen, Henri Lebouire, Pierre Maniquet, Michel Tanner, Pierre Vincke, Nicole Cabès,...

Réunions de l'Association belge des Scénographes et Techniciens de Théâtre du Centre Belge du Théâtre

de l'Association belge des Journalistes de Spectacle

En décembre: constitution officielle de l'ASBL Maison du Spectacle



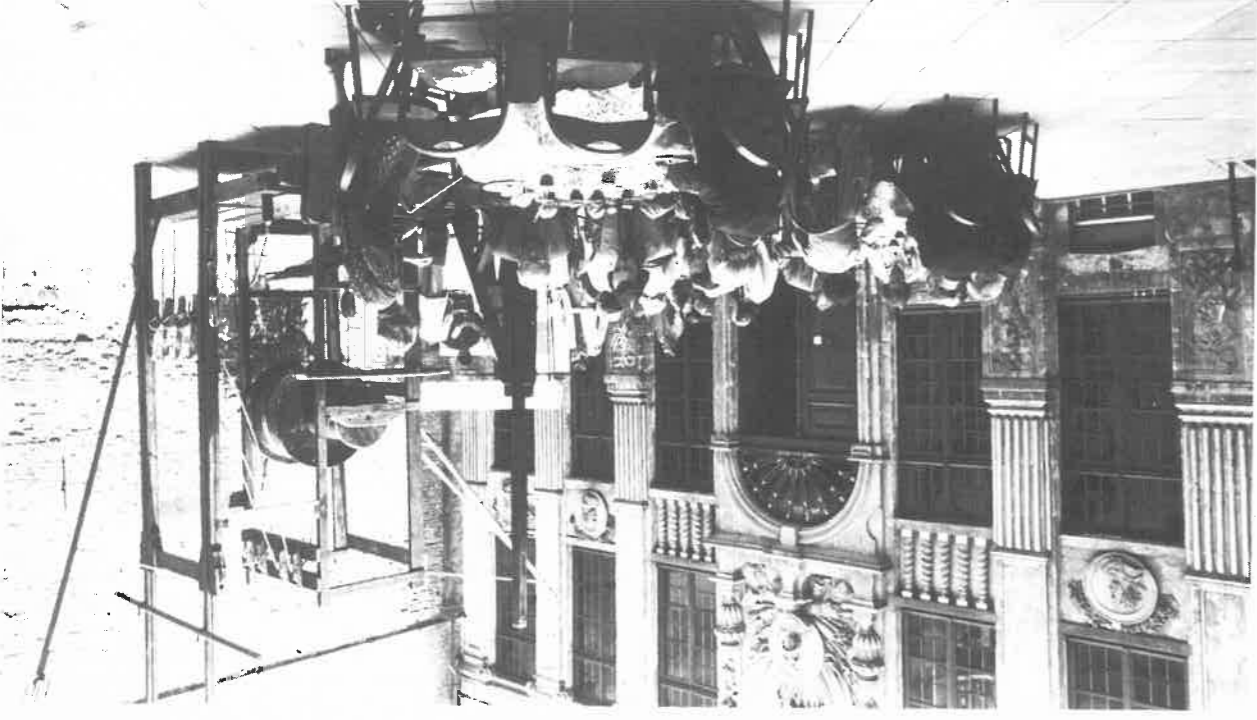
Réunion du Comité des Programmes de l'Organisation Internationale des Scénographes et Techniciens de Théâtre.

De face, de gauche à droite, Serge Creuz, Jarmila Gabrileova,

Marc-André Risacher (invite), Joseph Svoboda, Eva Soukupova, Ladislav

Vychodil, Premier plan, de dos: Vimogradov, Arsenic Joukovsky (invite),

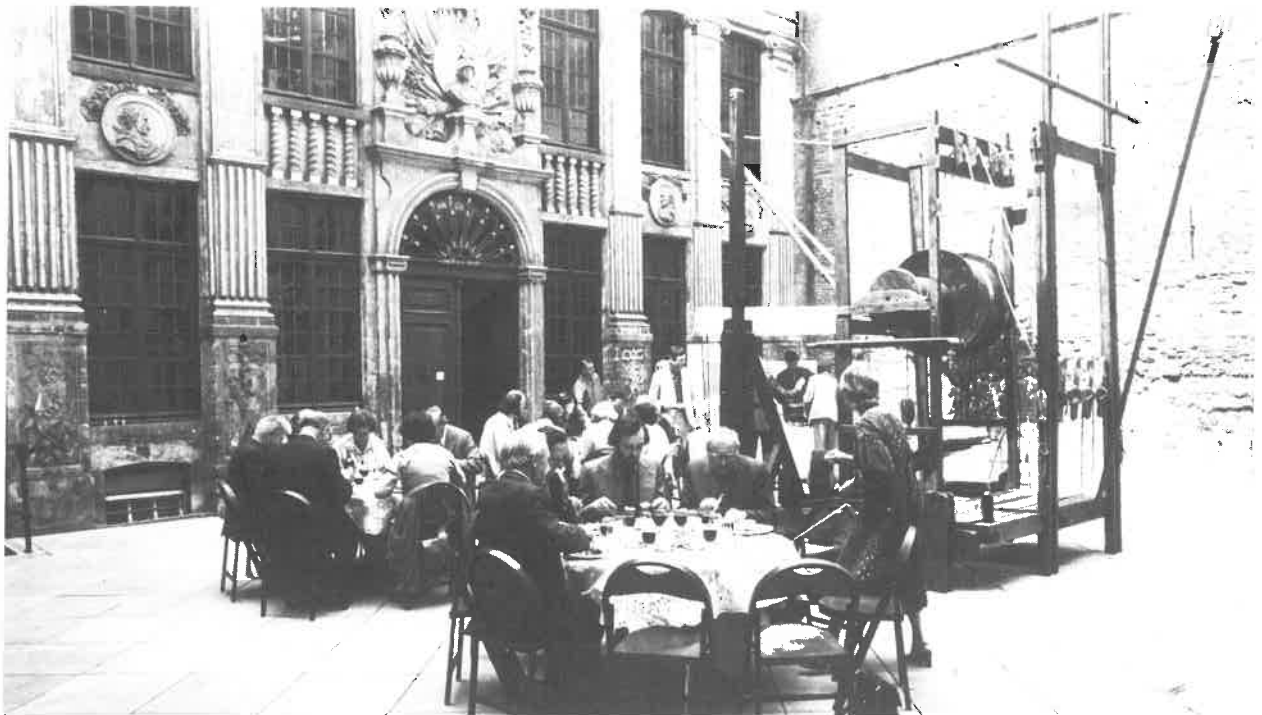
Paul Mignot.



Pour clore les travaux du Comité des Programmes de l'OISTT, la météo est amie de Bellone. Un repas ensolillé dans la cour, au pied du "monument du scénographe" échauffé à partir de très anciennes machineries de théâtre bruxellois par Jacques Van Nèrom et Edouard Mahillon.



Réunion du Comité des Programmes de l'Organisation Internationale des Scénographes et Techniciens de Théâtre.
De face, de gauche à droite, Serge Creuz, Jarmila Gabrielova, Marc-André Risacher (invité), Joseph Svoboda, Eva Soukupova, Ladislav Vychodyl. Premier plan, de dos: Vynogradov, Arsène Joukovsky (invité), Paul Mignot.



Pour clôturer les travaux du Comité des Programmes de l'O.I.S.T.T., la météo est amie de Bellone. Un repas ensoleillé dans la cour, au pied du "monument du scénographe" échafaudé à partir de très anciennes machineries de théâtre bruxellois par Jacques Van Nèrom et Edouard Mahillon.



Le scénographe Svoboda commente sa maquette d'Hamlet pour le Théâtre National de Belgique au Ministre André Degroeve. Maya Emond traduit et Paulette Nandrin rêve...

1982

expositions

Witkiewicz, génie multiple de Pologne (suite)

André Janssens
Photographies en noir, en magie, en couleurs,
créées pour W-Z d'Alain Populaire
affiche S.C. - Photo A. Janssens

Trente années d'Eve du Théâtre
édition d'un catalogue, mise en page Jean Verscheure
affiche S.C.
projections de vidéos

Théâtre pour enfants
édition d'un catalogue, mise en page Patrice Junius
affiche Patrice Junius
projections de vidéos
visite guidées

entretiens

L'origine sacrée du théâtre
avec le Professeur Fulchignoni, Paul Anrieu, Paul Roland et
Jean-Yves Quellec

Le théâtre chinois
avec Paul Willems et Serge Pairoux

10 entretiens - rencontres avec les comédiens et metteurs
en scène Eve du Théâtre: Raoul de Manéz, Claude Etienne,
Paul Roland, Jacqueline Bir, Jules-Henri Marchant, Marthe
Dugard, Bernard De Coster, Lesly Bunton, Jacques Lippe,
Serge Michel, Christiane Lenain, Fernand Abel, Jacques
Huisman, Anne Marev, Anne-Marie Ferrières et Frédéric
Latin.

Présentation: Jacques Franck

réunions

de l'Association Belge des Scénographes et Techniciens de
Théâtre (diverses commissions).

du Centre Belge du Théâtre

de l'Association Belge des Journalistes du Spectacle

Journées du Conseil d'Europe: sur le théâtre pour enfants

Assemblée Générale de l'Union des Artistes.



Lors d'un vernissage, le Ministre-Président de la Communauté Française, Philippe Moureaux, le député Georges Mundeleer, les échevins Marcel Piron et Edouard Klein.

1983

expositions

Théâtre pour Enfants (suite)

Les Automates, de Francis André
Visage du moi, de Guy Baucclair
Ghelderode en bandes dessinées
 en collaboration avec la Fondation Ghelderode

Marguerite Duras
 édition d'un catalogue sous forme d'un numéro spécial
 d'"Alternatives Théâtrales"
 affiche mise en page par Patrice Junius
 projections de vidéos

Artes Bruxellae
 le spectacle vu par des peintres et des sculpteurs
 édition d'un catalogue, mise en page Dechy Univas,
 coordonnateur Jacques Demaet
 affiche S.C., d'après une oeuvre de Jean van Leda
 projections de vidéos et de films
 Visites guidées

*Impossible de citer tout le monde.
 Il faut bien dire que la distribution est brillante...
 Ici, c'était pour fêter les comédiens. La Maison du Spectacle affichait
 joyeux et complet!*





Le grenier où règnent les automates de Francis André

entretiens

Le théâtre amateur et professionnel au Québec, avec Hélène Castonguay, Louise Lahaye et Hélène Dumas, de l'Association québécoise du Jeune Théâtre

José Géral est venu parler du "Théâtre de l'Enfance," première expérience en Belgique d'un théâtre professionnel de comédiens pour enfants.

En présence de nombreux journalistes et responsables de théâtre, débat sur les rapports entre *le théâtre pour enfants et les autres*, les autres étant: la presse, les médias, le théâtre dit "pour adultes," le public.

Colonie de la mémoire: spectacle audio-visuel d'après l'œuvre de Jacques Crickillon.

Concert de Carlos d'Alessio: Manana Goodbye créé pour la Maison du Spectacle. Violaine de Villers y capte des images pour sa vidéo "La Fadeur Sublime," production asbl Archives et musée de la littérature et Image Vidéo.

Les lieux de Marguerite Duras film réalisé et présenté par Michelle Porte

Renaud - Barrault, un exemple pour le théâtre d'aujourd'hui? par Paul-Louis Mignon, critique dramatique à France-Inter.

Entretien avec Michael Lonsdale et Bulle Ogier, comédiens, interprètes de nombreux films et spectacles de Marguerite Duras.

Entretien avec Claude Régy, metteur en scène.

Le cinéma et ses rapports avec les Arts Plastiques, avec Roger Somville, André Willequet, Serge Creuz, Henri Sonet et Jacques De Decker.

Concert: Jean Ferrard à l'orgue positif et l'ensemble Polyphonies dirigé par Charles Koenig au clavecin, deux violons baroques et un violoncelle, Greta de Reyghere soprano.

Retransmis par la RTBF présentation: Liliane Becker

De l'autre côté de la fenêtre avec Pierre Lenain
Théâtre, peinture, architecture
trois modes de représentations, trois regards parallèles et distincts.

réunions et manifestations diverses

de l'Association Belge des Scénographes et Techniciens de Théâtre

du Centre Belge du Théâtre

de l'Association Belge des Journalistes du Spectacle

Assemblée Générale de l'Union des Artistes

de la Fédération Nationale des Compagnies Dramatiques d'amateurs

de l'Union de la presse musicale belge



*Sonnez, pacifiques fanfares de la Bellone!
Les comédiens du Théâtre de la Galafonie jouent une aubade lors
de l'exposition "Théâtre pour Enfants."*

Conférence de presse du Commissariat Général aux
Relations Internationales pour la Quadriennale de
Prague 1983.

Remise du prix des Variétés 1983.

Remise des Eve du Théâtre 1982-1983.

Réception du Festival du Film Super 8

Conférence de presse de la Chambre des Théâtres pour
l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ)

Conférence de presse de la revue "Mots de passe,"
présentation du numéro 1

Conférence de presse de la Maison du Spectacle

Exposition en décentralisation:

Théâtre pour Enfants présentée
à Strépy-Bracquegnies, Liège, Prague, Tournai

1984

Juin inclus

expositions

Cent affiches de Roman Cieslewicz
affiche-catalogue, mise en page Roman Cieslewicz
édition d'une sérigraphie à tirage limité de R.C.

Gravure et Sérigraphie
exposition des œuvres présentées pour le concours
organisé par la Maison du Spectacle

Grand prix de la Bellone (100.000Frs) sérigraphie:
Philippe Maes.
Prix du Ministre-Président de la Communauté Française
(50.000Frs)
Gravure: Dominique Colpé.
Prix de la Fondation Théâtre et Culture (50.000Frs):
Barbara Claus.

Pour le Plaisir autour de l'Assiette au Beurre
en collaboration avec le Centre de l'Image Imprimée et de
la Gravure et André Balthazar.
Affiche, catalogue, mise en page Serge Creuz.

en accueil:

Le Théâtre Poème fête ses 21 ans.

entretiens

Marie Laberge, *auteur dramatique du Québec*, présentée par
Jacques De Decker.

Roman Cieslewicz, Jacques Richez, Jean-Christophe Bailly
et Serge Creuz: *l'affiche de spectacle*.

Guy-Claude François, scénographe

Monique Dorsel, Jacques De Decker, Pierre Mertens et
Jacques Sojcher: *souvenirs des 21 ans du théâtre poème*

L'heure verte: Jacques Born et Yann le Bonnicc

Jean-Pierre Thibaudat: *journaliste à Libération*

Concert: Frédéric de Roos à la flûte et Guy Penson au
clavecin

Concert: Frans Marcus au violoncelle et Teresina Orteni
au piano

en accueil:

Concert du guitariste Huges Navez au profit d'Amnesty
International

exposition en décentralisation:

Théâtre pour Enfants présentée à Nivelles

réunions et manifestations diverses

Séance d'hommage au professeur Delsemme U.L.B. et
présentation du livre "Théâtre de toujours, d'Aristote à
Kalisky"

présentation de la vidéo *Ecrits du Nord*, approche
d'écrivains belges édité chez Jacques Antoine.

Conférence de presse à l'occasion de la parution d'une étude
consacrée aux marionnettes et théâtres de marionnettes par
le Créathéâtre.

Conférence de presse de l'Association Belge des journalistes
de spectacle annonçant le concours Visa pour le Show.

Assemblée Générale du Centre belge du théâtre.

Semaine des cahiers marxistes à l'occasion de leur 15ème
anniversaire avec débats, concert, récital poésie, et
projection de courts métrages belges.

Réunions de l'association belge des journalistes de spectacle.

Conférence de presse: Bernard Faivre d'Arcier présente le
Festival d'Avignon 1984.

Réunion de la Fédération du Théâtre Amateur.

Assemblée Générale de l'Association belge du spectacle.

Assemblée Générale de l'Union de la presse belge musicale.

Visites guidées organisées régulièrement sur rendez-vous,
par l'historienne d'art Christine Deletaille.

Un **Bulletin d'informations** est publié mensuellement.
Mise en page Etienne Mommaert et S.C.



La Maison du Spectacle est le siège
de l'Association Belge des Scénographes et Techniciens de
Théâtre (ABSTT)
de l'Association Belge des Journalistes du Spectacle (ABJS)
de la Société Internationale des Bibliothèques et Musées des
Arts du Spectacle (SIBMAS)
de l'Union de la Presse Musicale Belge
de l'Association Belge du Spectacle (ABS)
de la Bibliothèque des Arts du Spectacle de la Communauté
Française des Rendez-Vous Jeunesse Théâtre

Notre Maison est connue de Tokyo à Prague, de New-York à
Moscou, et... de Liège à Ostende. Même le quartier
Ste-Catherine, le fameux Vismet, apprécie la résurrection
de "sa" de notre Bellone.

Voir se réaliser un rêve est chose rare. En ce carrefour
magique, les gens sont heureux et nous le disent. Aussi,
nous avons décidé de créer l'association des "Amis de la
Bellone."

Le Baron Franz de Voghel a accepté la présidence d'honneur
de cette association. Vous trouverez ci-joint une carte
d'inscription à ce groupe amical qui peut nous soutenir
moralement et un peu financièrement.



En été, le Festival de la Ville de Bruxelles
présente spectacles et concerts dans la cour.



*Sa Majesté
la reine Fabiola
a bien voulu honorer
la Maison du Spectacle
de la Bellone
de visites attentives.
De surcroît, la reine
a tenu à faire don
d'une marionnette
javanaise
(wayang golek).
Que notre très aimable
souveraine veuille
accepter ici
l'hommage de notre
gratitude.*

Remerciements à tous ceux qui, à des titres divers, ont aidé à la naissance et au développement de la Maison du Spectacle, et particulièrement au public qui veut bien prendre plaisir à y venir et revenir.

à Messieurs

Pierre van Halteren, bourgmestre de Bruxelles
Hervé Brouhon, bourgmestre de Bruxelles
Marc-Antoine Pierson, échevin des Propriétés Communales de Bruxelles
Marcel Piron, Echevin des Beaux Arts de Bruxelles, Président fondateur
Edouard Klein, échevin de l'Instruction Publique de Bruxelles
Richard Leclercq, échevin des Beaux-Arts de Bruxelles, Président de l'ASBL Maison du Spectacle ainsi que des membres des cabinets et de l'administration, plus particulièrement Monique Duren, Monsieur Van Cauwenberghe et Mademoiselle Marvoet,
Daniel Sacq, Directeur du Centre des Riches Claires.
Messieurs Michel Desmaret, échevin des Propriétés Communales, Moriau, van Cappellen, Deboulié.
au Secrétaire Communal De Loo

à Messieurs les Ministres et Secrétaires d'Etat

Jean-Maurice Dehousse
François Persoons
André Degroeve
Albert Demuyter
José Desmaret
Philippe Moureaux
aux Chefs de Cabinet Henri Ingberg et Merry Hermanus

à Messieurs

Roger Dehaybe, Commissaire Général aux Relations Internationales
Remiche, Administrateur Général
Jean-Louis Luxen, Administrateur Général
Jean-Pierre Poupko, Président de la Commission Française de la Culture de l'agglomération de Bruxelles
Pierre Jonnart, Vice-Président de la Commission Française de la culture de l'agglomération de Bruxelles
R. Pierlet, Directeur Général
Frank Lucas, Directeur d'Administration, président du Centre belge du Théâtre
L. Maniquet, Administrateur des Relations Culturelles Internationales
René Léonard, Conseiller-chef de service Communauté Française
les attachés de cabinet et secrétaires d'administration
Yolande Roosen, Marie Debriey, Jacqueline Sottiaux, Marc Quaghebeur, Jean-Pascal Stouffs, Daniel Sotiaux, Michel Massun, Emy Spelkens, Charles-Etienne Lagasse, directeur d'administration

à Messieurs

Yvan Roggen, Gouverneur de la Province de Brabant
Henri Gassée, Directeur du service culturel
Muriel de Vergnies, du service culturel de la Province

à Messieurs

Hubert Pirotte, échevin des Beaux-Arts de Liège
Robert Maréchal, Directeur Général des Beaux-Arts de Liège
Raymond Rossius, Directeur Général de l'Opéra de Wallonie

à Messieurs

l'ambassadeur de Pologne, Janusz Fekecz
les attachés culturels des ambassades du Canada, de France, de Pologne, de Tchécoslovaquie

au Crédit Communal et à Jean-Marie Duvosquel, Secrétaire Général du centre culturel ainsi que les imprimeurs du C.C.B

aux membres de l'Association belge des scénographes et techniciens de théâtre

à Messieurs

Paul Delsemme, Professeur U.L.B
Michaux, Professeur U.C.L
Joseph Noiret, Directeur de l'ENSAV La Cambre
Jean-Luc Meten, Administrateur
Gustave Pappaert, président de la FNCD

Léon Zylbergeld, archiviste de la Ville de Bruxelles, et ses collaboratrices Ter Assatouron et Sougné
Mesdames Mina Martens et Smolaer

Jean Avondstondt

Lucien De Roeck
Guillaume Dehaen, conservateur du musée de la serrure

Les journalistes de la presse écrite
particulièrement

Jean Tordeur, Jacques De Decker, Robert Goffaux, Michèle Jacobs, Danièle Gillemont, Catherine Degan. Le Soir

Jean Sigrid, Jacques Franck, Francis Matthys, Monique Verdussen, Jacques Hislaire, Marianne Van Hecke, Théodore Louis, Noëlle Stiels. La Libre Belgique

Alain Viray, Robert Pinson. La Dernière Heure

Monique Bosman. Femmes d'Aujourd'hui

Alain Germoz, Jean Pigeon, France Borel. Pourquoi Pas?

Lucienne Plisnier, Guy Gilsorel, André Drossart, Roger-Pierre Turine, Jean Colette. Le Vif

Philippe Lamensch. Télé Moustique

Josiane Vandy. Bonnes Soirées

Jean-Pierre Cordier. Echo de la Bourse

Jef De Roeck. De Standaard

Jean Alexandre. Revue Province du Brabant

Francis Chenot, Françoise Nice, Jean Cimaise, Anita Nardon, Drapeau Rouge
et les nombreux autres...



Steph
Creuz

~~NO~~ NON NEIN
NIET AND NIE

DA YES TAK
JA

Les animateurs et journalistes de la RTBF
Gérard Valet, Georges Pradez, Philippe Walch, Anne-Marie
La Fère, Jacques Mercier, Bernadette Abraté, Michel Jakar,
Madeleine Lahaye, Georges Wielemans, Isabelle Mogin,
Laurette Charlier, Roger Simons, Francine Arnaud, Henri
Sonet, Pierre Delhasse, etc.

Les journalistes de la BRT
Annie Declerk, Johan Joos

Les journalistes de RTL
Marie-Anne Bolle, Philippe Kruysmans

Les correspondants de Radio-Contact

Robert Delville, président de la Fondation Théâtre et culture

Pierre Leguerrier, Ernest Van Houtte, Willy Everaerts et
l'équipe de Graphiservice

Jacques Damoiseau, Serge Anciaux et l'équipe d'ABDICK

Les photographes Paul Némerlin, Gilbert Weyers, Denis
Moulaert, Yves Smets, Thierry Clerboux, Hugues Boucher

Ceux qui nous ont particulièrement aidés aux montages
d'exposition: Pascal Molitor, Luc Duvauchel, Dominique
Stassart, Mila de Brito, Jacques Van Nérôm, Chantal
Golinvaux, Jean-Marc Turine, Jean-Claude De Bemels,
Catherine Simon, Raymond Renard, Andréi Ivanéanu, Alain
Prévot, Billy Merwick,...

Nicole Cabès du Cacef, Nicole Leclercq et Anne-Chantal
Denis.

Nicole Hellyn, Paul Emond et Jean-Paul Lavaud du Musée et
Archives de la Littérature Française de Belgique

Jean-Louis Barrault et Claire Duhamel, Théâtre du
Rond Point à Paris

Suzanne André qui nous a confié les automates de son mari
et André Chalant de l'Opéra National qui y veille, Olivier
Strebelle, Edouard et Philippe Mahillon.

Philippe Delhasse

Jean-Paul Géal qui a suivi la trace de la Bellone par les
Archives de la Ville et du Royaume et nous a fait part de
ses recherches.

Rosine Périer

Sophie Creuz

Merci aux commerçants de la rue de Flandre et du Vismet
à Eugénia Perez, gardienne de la maison, et à son mari
Antonio

Merci enfin à Anne Molitor sans l'acharnement, la patience,
et l'intelligente efficacité de qui rien n'eut été possible.
Je lui dédie ce petit livre, ce grand œuvre qui sont les siens
pour une part essentielle.

Si nos activités vous intéressent,
veuillez nous faire connaître vos nom et adresse.

Si vous possédez des textes, correspondances, peintures,
gravures, affiches, dessins, marionnettes, masques,
accessoires, photographies, programmes ou tous
documents ou objets relatifs au spectacle (théâtre, opéra,
cirque, ballet, cinéma, télévision,...) que vous voudriez offrir
à la "Maison du Spectacle," sachez qu'ils y seront reçus
avec gratitude, conservés et inventoriés, et, de ce fait, utiles
à la recherche et à l'histoire.

Des dons peuvent être faits à l'asbl Maison du Spectacle:
compte 210-0148932-89.

Les Presses de la Bellone inaugurent leur activité par le
présent exemplaire.

a.s.b.l. maison du spectacle tél. 513.33.33

maison de la Bellone. 46 rue de Flandre - 1000 Bruxelles

Conseil d'administration constitué de pouvoirs
publics:

la Ville de Bruxelles	4 représentants
la Communauté Française	4 représentants
la Province de Brabant	3 représentants
la Commission Française de La Culture de l'agglomération de Bruxelles	3 représentants

Directeur
Directeur-adjoint

Serge Creuz
Anne Molitor

Bureaux ouverts en semaine
de 10 à 12 h et de 14 à 17 h

Pendant les expositions: entrée libre de 12 à 18 h,
sauf dimanches et lundis

Sans la liberté de blâmer,
il n'est point d'éloge flatteur,
dit Figaro.

J'ai critiqué la sottise,
combattu l'iniquité, polémiqué
avec ardeur je puis donc,
pareil au héros de Beaumarchais,
dire tout le bien que je pense
de ceux qui m'ont aidé
au rayonnement de
la Bellone - Maison du Spectacle
et remercier ceux qui
ont rendu possible cette publication

Shy
Wey